

# HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl  
Avenue Reine Astrid, 77b  
4900 Spa

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

*Les Musées de la Ville d'eaux* sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.

Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.  
Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.  
La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: BE24 3480 1090 9938 -BIC: BBRUBEBB ). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

## ! A vos agendas 2014 !

- Assemblée générale, le 19 mars 2014 à 20 h.
- Vernissage de l'exposition *Les Paysagistes du 20<sup>ème</sup> siècle à Spa*, le samedi 29 mars à 17 h.

### Illustration de couverture

Marcel Nizet (1897-1963), gouache sur papier à dessin (coll. Musée de la Ville d'eaux).

Mars 2014  
40<sup>ème</sup> année

Éditeur responsable: Mme Juliette Collard  
57 Boulevard Renier  
4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56  
Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.  
Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.  
*Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles*



Spa Ville lumière 1967

## BULLETIN N°157 Sommaire

- Le Casino « Spa-Pouhon » (suite)***  
par Marie-Christine Schils 6
- Paskèye de Jean Jacques Jehin 1814***  
***La déconfiture de Napoléon et des bonapartistes***  
par Alex Doms 7
- Une paire de flambeaux du 17<sup>e</sup> siècle***  
par Marie-Christine Schils 16
- Alfred Goffin,***  
***un compositeur spadois méconnu***  
par Jean Toussaint 20
- Spa Ville Lumière 1967***  
par Monique Poncelet 32
- Le forgeron et la rue Collin le Loup***  
par Monique Caro-Harion 42



# CONVOCAATION

## Assemblée générale statutaire 2014

Notre association *Histoire et Archéologie spadoises* vous invite à participer à son assemblée générale statutaire qui se déroulera en son siège social au Musée de la Ville d'eaux, Villa Royale, 77b avenue Reine Astrid à Spa

**Le mercredi 19 mars 2014  
à 20h00**

### Ordre du jour

1.	Mot d'accueil du Président
2.	Rapport des activités 2013 et approbation
3.	Rapport financier de l'a.s.b.l. et des Musées de la Ville d'eaux
4.	Rapport des vérificateurs aux comptes de 2013 – approbation des comptes
5.	Nomination des vérificateurs pour les comptes 2015
6.	Présentation des prévisions budgétaires 2014
7.	Election au Conseil d'Administration
8	Programme des activités 2014
9.	Divers : avis et suggestions des membres
10.	Vernissage de l'exposition

Les candidatures au poste d'administrateur doivent être envoyées par écrit à l'attention du président au siège social de notre a.s.b.l. à l'adresse suivante : Musée de la Ville d'eaux, 77b avenue Reine Astrid à Spa pour le mardi 18 mars 2014 au plus tard.

Comme chaque année, les membres de notre association sont attendus nombreux à cette assemblée générale où ils pourront rencontrer les membres du Conseil d'Administration.  
Dans l'attente de vous rencontrer très bientôt.

Le Président,  
Jean Toussaint

Le Secrétaire,  
Marc Joseph

**« La gratuité, c'est maintenant »...**

**et le 1<sup>er</sup> juin ce sera la fête !**



Amis des musées, amateurs de bons plans et esprits curieux, à vos agendas. Bloquez la date du 1<sup>er</sup> juin pour être des nôtres à notre « fête de la gratuité ».

Pour la deuxième année consécutive, Arts & Publics<sup>1</sup> a choisi 12 musées qui seront mis à l'honneur, à tour de rôle, chaque premier dimanche du mois. Les musées de la Ville d'eaux ont choisi celui de juin.

Pour l'occasion, un aménagement spécial du musée permettra de regarder autrement les collections présentées à la Villa Royale. Des intrus se glisseront dans les vitrines. Nous proposerons à tous, petits et grands, un jeu des 10 erreurs « humoristiques », histoire de se poser quelques questions : qu'est-ce qu'on met dans un musée (ou pas) ? Ça sert à quoi (et à qui) ? Et plus, si affinités...

C'est donc en toute amitié, un petit verre à la main, et dans la bonne humeur que nous vous invitons à venir (re)visiter votre patrimoine.

Pour terminer, un petit avant-goût de cette après-midi festive avec une citation d'Yvan Audouard : *Devant le musée du Louvre, un agent hurlait : « Circulez, y'a rien à voir » !*



<sup>1</sup> Arts & Publics est, au départ, un collectif de 21 personnes « éprises de culture et de démocratie, impliquées dans la vie sociale et culturelle de notre Fédération Wallonie-Bruxelles ». C'est aujourd'hui une ASBL qui gère la promotion de la gratuité dans les musées qui est devenue obligatoire pour les institutions reconnues par la FWB. Pour en savoir plus : <http://artsetpublics.wordpress.com/>

## ***Les paysagistes du 20<sup>ème</sup> siècle à Spa*** ***Exposition***

En 2001, le Musée de la Ville d'eaux débutait quasiment le millénaire en présentant dans ses locaux une exposition consacrée aux paysagistes du 19<sup>ème</sup> siècle à Spa.

Ceux-ci étaient pour la plupart issus de l'Ecole de Dessin et de Peinture créée en 1843 à l'initiative de Joseph Servais, le futur bourgmestre de Spa. Elle eut comme remarquable professeur directeur le peintre bruxellois Edouard Delvaux, qui sut rapidement insuffler un grand dynamisme à sa petite académie !

Le succès fut peut-être trop grand, dépassant les intentions initiales de Servais. Celui-ci, lui-même décorateur de Bois de Spa dans sa jeunesse, avait cherché à élargir au paysage peint le champ d'inspiration des illustrateurs des ouvrages en Bois de Spa, qui se limitait jusque là pour l'essentiel aux dessins à la plume et aux lavis. Mais les meilleurs élèves de Delvaux préférèrent souvent privilégier la peinture de chevalet, plus valorisante pour eux.

En 2010, l'exposition *De l'estampe à la B.D. 400 ans d'illustrations de Spa* était dédiée aux nombreux dessinateurs, graveurs, aquafortistes qui avaient illustré Spa, ses fontaines et ses paysages dans de nombreuses publications, on songe aux célèbres « Amusemens de Spa », mais aussi sur les objets en Bois de Spa.

Alors qu'en 2004 et en 2011, en outre, les deux expositions « Spa s'affiche » 1 et 2 avaient présenté les plus belles affiches de Spa, avant et après la guerre de 14-18, il restait au musée pour compléter les « illustrations de Spa » à faire une rétrospective des principaux paysagistes du 20<sup>ème</sup> siècle, spadois ou non, 140 recensés, ayant pris les paysages et sous-bois spadois comme thème de leurs œuvres.

Amateurs de peintures et de vastes horizons, cette exposition devrait vous ravir. Treize ans après nous être consacrés aux paysagistes du 19<sup>ème</sup> siècle, nous prolongeons notre démarche pour nous intéresser aux générations qui ont suivi. Parmi eux, Daniel Bourdouxhe, André Collin, Ivan Dethier, Dieudonné Jacobs, Maurice Pottier et René Toussaint, de même que des artistes extérieurs que la ville d'eaux inspira : Emile Berchmans, Vital Keuler, Richard Heintz, Frans Van Genesen, Jacques Van den Seylbergh, etc.



Nous comptons, enfin, à cette occasion, célébrer la mémoire de quelques artistes en donnant leur nom aux différents ponts enjambant les ruisseaux des célèbres promenades du sud de Spa : promenade d'Orléans, des Artistes et Meyerbeer.

Jean Toussaint

De plus, vous en aurez plein les sens...

Pour agrémenter cette exposition, l'équipe du musée s'est donnée comme challenge de stimuler tous les sens des visiteurs. Vous en aurez plein la vue (!), du moins nous l'espérons, mais des odeurs, des perceptions tactiles, des sons et « un liquide » vous seront également proposés. Ces stimuli auront bien évidemment un lien direct avec les œuvres présentées aux cimaises. Il y aura donc à voir, à toucher, à sentir, à entendre et à goûter.

Exposition présentée au Musée de la Ville d'eaux de Spa, du 30 mars au 9 novembre 2014, tous les jours de 14h à 18h ([www.spavillaroyale.be](http://www.spavillaroyale.be))

## ***Le Casino « Spa-Pouhon » (suite)***

Vous êtes plusieurs<sup>2</sup> à vous être manifestés suite à l'appel lancé à la fin de l'article consacré à l'installation d'une salle de casino dans le jardin d'hiver du Pouhon Pierre-le-Grand et paru dans la revue de septembre 2013.

Grâce à vous, on en sait plus sur les différents corps de métier qui ont participé au chantier. Ainsi, les importants travaux de menuiserie ont été réalisés par l'entreprise Boniver et l'installation électrique par Henri Bronze. Ni la facture de l'architecte, ni celles des entreprises participantes ne semblent avoir été honorées par le concessionnaire Charlier. En revanche, le personnel de la salle a toujours été payé régulièrement. Quant à l'entreprise des frères Caris, elle comptait une dizaine d'ouvriers.

Voilà qui clôture l'évocation de cet épisode politico-économique qui montre à quel point les jeux de hasard, de manière directe tout d'abord, puis, après les deux suppressions, sous le couvert de cercles privés, ont été considérés comme un atout vital dans l'attrait de la ville d'eaux ainsi qu'une source de revenus non négligeable pour les caisses communales.

Marie-Christine Schils



*Coll. Musée de la Ville d'eaux*

---

<sup>2</sup> Merci à Mesdames Caro et Jérôme, ainsi qu'à Messieurs Montulet et Sart pour leurs informations.



# *Paskèye de Jean Jacques Jehin*

1814

## La déconfiture de Napoléon et des bonapartistes

S'il est une famille qui, dans le domaine des arts et spécialement dans celui de la musique, occupe à Spa une place de tout premier rang, c'est bien celle des Jehin. Tout le XIX<sup>e</sup> siècle local est enrichi du nom Jehin: les prénoms d'Antoine, de Jean-Jacques, Jean-François, Léon, Louis, Thomas-Joseph Jehin reviennent sous la plume d'Albin Body : ce sont eux qui créent des écoles de musique, qui bataillent pour les faire vivre auprès d'une administration rarement empressée à les seconder, qui dirigent les concerts et forment des artistes de talent.<sup>3</sup>

Parmi eux, lequel était "J. J. Jehin, organiste" ? Il s'agit de Jean-Jacques, né à Spa le 2 avril 1769, fils de Jacques-Joseph Jehin (Theux 1733 - Spa 1790), organiste et époux d'Anne-Marguerite Lemaire (Spa, 1738-1816), blanchisseuse. Jean-Jacques a eu deux frères Thomas et Louis aussi organistes: l'aîné est né à Spa en 1759 et le cadet est venu au monde en 1781. Ces trois garçons sont neveux de Thomas-Joseph Jehin (Theux 1732 - Spa 1805), le célèbre "abbé Jehin" de la Révolution franchimontoise.<sup>4</sup>

En 1787, Spa comptait jusqu'à trois loueurs de clavecins. Dans la *Liste des Seigneurs et Dames* de cette année-là, on trouve l'annonce suivante: "Chez J.J. Jehin, au duc d'York, à côté du moulin, il y a de très bons pianos-forte d'Angleterre à louer. Il les a reçus du meilleur maître de Londres".<sup>5</sup> Vraisemblablement s'agit-il ici de Jacques-Joseph, père des trois frères, qui aura pu mettre des instruments à la disposition de ses fils apprenant le piano.

Que survienne après la Révolution de 1789 la Libération de Spa par les missionnaires de la République, il est alors moins question de musique d'église que d'inculquer aux citoyens les airs dans l'esprit du temps. Appel est fait aux disciples d'Euterpe:

Le 3 pluviôse an IV (23 janvier 1796)

"Le citoyen Leruitte, commissaire du Pouvoir Exécutif près l'administration municipale du canton de Spa, aux citoyens jouant de quelque instrument dans le dit canton:

<sup>3</sup> André BOUCHOMS, *Le centenaire de la naissance du violoniste-virtuose François Jehin-Prume*, in *Au pays de Spa Folklore, Histoire, Tourisme*, Spa, éd. "J'Ose", 1939, p. 54.

<sup>4</sup> Nous remercions Paul BERTHOLET qui nous a communiqué la filiation des Jehin.

<sup>5</sup> Albin BODY, *Le théâtre et la musique à Spa au temps passé et au temps présent*, 2<sup>e</sup> édition, Bruxelles, 1885, p. 163.

Citoyens,

Ensuite de l'arrêté du directoire exécutif de la République pour célébrer solennellement la fête civique du 4 pluviôse an IVe (24 janvier 1796), vous êtes invité à vous rendre ledit jour, 4 pluviôse, à une heure de l'après-midi, avec vos instruments respectifs à la Redoute à Spa pour y rendre vos hommages civiques et assister à la plantation de l'Arbre de la Liberté au son des airs chéris de la République. J'aime à croire qu'aucun des invités ne sera dans le cas de faire effacer son nom du tableau honorable dont je suis chargé de retracer les nuances au Directoire Exécutif de la République.

Directeur de l'orchestre: Thomas Joseph Jehin, organiste (frère aîné)

Sous-directeur: Jean-Jacques Jehin, organiste”.

Postérieurement semblable appel a repris les mêmes noms<sup>6</sup>.

Trois frères Jehin ont été les premiers organistes attitrés de notre église paroissiale. Une délibération de la cour des tenants prise dans une assemblée du 21 avril 1798 mentionne: “Considérant que Thomas Jehin qui était pourvu de la commission d'organiste a transféré son domicile à Verviers et que ses deux frères Jean-Jacques et Louis se trouvent en concurrence pour le remplacer, nous avons trouvé bon de les nommer et de les établir tous les deux organistes, sous les conditions suivantes:

1° Que l'aîné sera obligé de toucher<sup>7</sup> l'orgue les dimanches et fêtes ainsi que de la (sic) réparer le cas suivant qu'il survint un défaut susceptible d'être réparé par son savoir.

2° Que son frère Louis sera aussi tenu à le toucher les jours ouvrables, et qu'en conséquence ils partageront le bénéfice par moitié, etc.

Dans une délibération<sup>8</sup> de l'an XIII [1804-1805], il est signifié: “qu'il ne sera pas loisible aux organistes de jouer du temps des offices aucun air dissolu<sup>9</sup>...”

Suite à l'Heureuse Révolution de 1789 puis à l'arrivée des Libérateurs français et la fuite des Bobelins, Spa avait vu les sources de sa prospérité tarir... Les Spadois ont mal vécu les deux décennies séparant 1793 de 1814 et en ont gardé le souvenir de saisons déplorables, de situations personnelles pitoyables. La ville d'eaux avait d'abord connu l'agitation due aux menées des factions locales et à la préoccupation que

<sup>6</sup> *Idem*, p. 166-167.

<sup>7</sup> Jouer de certains instruments de musique qui sont à touches ou à cordes (la lyre, , l'orgue, le clavecin...) - On dit aussi: Toucher du piano, de l'orgue, etc. (Dict. LITTRÉ).

<sup>8</sup> BODY, *o.c.*, p. 171, note.

<sup>9</sup> Livré aux mœurs déréglées, à la débauche ... (Dict. LITTRÉ). En réalité, on interdit aux organistes de reprendre des textes musicaux d'avant l'instauration de la République.



faisaient naître les fluctuations de la politique européenne.<sup>10</sup> A la fin de l'Empire, s'il faut en croire, le *Guide des curieux qui visitent les eaux de Spa* : "Que de fléaux sont venus fondre presque à la fois sur ces infortunés habitants depuis environ vingt ans; outre la cessation pour ainsi dire absolue de leur commerce, l'inondation et l'incendie dont ils ont été les tristes victimes..."<sup>11</sup> Le peuple ne voyait toujours qu'impositions et réquisitions en hommes qui se poursuivront jusqu'aux défaites de Napoléon.

L'omniprésence des Français pesait autant aux Jehin qu'à leurs concitoyens. Mais en 1813, les échos de la campagne d'Allemagne révélèrent à Jean-Jacques les revers de Napoléon: sous les coups des Russes, des Prussiens, des Suédois, des Autrichiens, l'armée française était forcée à reculer. Son arrière-garde quitte Liège en janvier 1814.



1814 - Tête à tête de la Mort et de Napoléon. La Mort foule au pied l'aigle brisée tandis que les Alliés (Étendards autrichien, prussien, russe et suédois) sabrent la Grande Armée qui prend la fuite. Estampe du peintre anglais Rowlandson. (B.N.)

C'est dans les mois qui suivent ce départ que Jean-Jacques Jehin va composer une paskèye qu'il intitula "1814". Albin Body nous l'a transmise dans *Chansons populaires de la Révolution liégeoise*<sup>12</sup>. Il en dit: "Cette pièce jouit longtemps d'un succès prodigieux. Elle fut copiée, recopiée, et chaque Spadois la sut par cœur".<sup>13</sup>

<sup>10</sup> BODY, o. c., p. 167.

<sup>11</sup> Pierre GASON, *La vie spadoise sous Napoléon*, in *Au pays de Spa...*, p. 100.

<sup>12</sup> *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, 2<sup>e</sup> série, tome VI, 1881, p. 369-371.

<sup>13</sup> *Idem*, p. 369.

Jehin l'écrivit en wallon, langue maternelle du peuple et s'est efforcé de transcrire les sonorités wallonnes des mots employés.<sup>14</sup> Le dialecte lui permettait d'user d'images fort expressives quand il voulait tourner en ridicule Napoléon, ses partisans et les Français en général. Il insérait, à l'effet de moquerie, des termes employés par l'administration française dans les communications officielles.

La paskèye comporte quatre strophes faites d'hexamètres; elle se chantait sur l'air: "*Oui Diable n'est pas si noir...*". Nous en ignorons l'auteur, ce qui est très souvent le cas des morceaux d'il y a deux siècles. Qu'importe: C'est une chanson de circonstance et "Beaucoup de ces textes n'ont plus de nos jours d'autre intérêt que celui qu'ils apportent au philologue par l'archaïsme de leur vocabulaire, aux folkloristes par les traditions qu'ils reflètent, à l'historien par les témoignages de la vie publique dont ils se font l'écho".<sup>15</sup>

Nous allons prendre un à un les couplets de Jehin, chacun exprimant par des faits un résumé de l'histoire vécue à Spa à l'époque française et les réactions populaires à la fin de celle-ci. Aux trois derniers, l'auteur a donné un titre par lequel il indique les sentiments que lui-même et les chanteurs éprouveront en exécutant cette paskèye.

1<sup>er</sup>

<i>Parlant on pau d'ces biesses</i>	Causons un peu de ces vilaines bêtes
<i>Le rébut des humains,</i>	Le rebut du genre humain
<i>Du ces bornaies tiesses,</i>	De ces esprits bornés
<i>D'ces crapuleux varins (bis)</i>	De ces vicieux vauriens. (bis)
<i>Qwans n'savaient pu qwoi dire</i>	Quand ils ne savent plus quoi dire
<i>I s'guitaient po s'fer rire,</i>	Ils se chatouillent pour se faire rire
<i>Six samaines à pus tard</i>	Six semaines au plus tard
<i>Po r'veie leu Bonapâr</i>	Pour revoir leur Bonaparte,
<i>-Les rapaies, les Pindards-</i>	Les canailles, les pendards
<i>I savaient bin les foux</i>	Ils savent bien, les foux
<i>K'Moscou, k'Moscou</i>	Que Moscou, que Moscou,
<i>L'zi a plaqué, l'zi a plaqué l'paille à cou(bis)</i>	Leur a collé, leur a collé la poêle au cul. (bis)

<sup>14</sup> Pour la compréhension de ceux-ci, nous avons utilisé deux dictionnaires: Jean HAUST, *Dictionnaire du wallon liégeois*, et Jean WISIMUS, *Dictionnaire populaire wallon-français en dialecte verviétois*.

<sup>15</sup> Maurice PIRON, *Naissance et premiers développements de la littérature dialectale (XVIIe-XVIIIe siècles)* in *La Wallonie. Le pays et les hommes. Lettres-arts-culture*, tome II. Du XVI<sup>e</sup> siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1978, p. 111-119.

Ce premier couplet n'est qu'une suite de huit insultes à l'adresse des Français et des partisans locaux de Bonaparte. A quoi s'ajoute la satisfaction d'avoir appris la défaite de Napoléon lors de la campagne de Russie de 1812. L'expression *Pèle à cou* est reproduite dans nombre de chansons - On dit qu'*il a l'pèle a cou* quand quelqu'un a essuyé une défaite (en France et aux Pays-Bas). Il ne s'agit pas de pelle mais de poêle (ustensile de cuisine)<sup>16</sup>.

## 2<sup>e</sup> Folie (Crédulité)

<i>Des aut'houtaient l'gazette</i>	D'autres écoutent le journal
<i>To rayant des grands ouïes;</i>	En ouvrant démesurément les yeux.
<i>I sont bons interprètes</i>	Ce sont de bons interprètes
<i>Et mali comme Gribouïe (bis)</i>	Comme Gribouille, ils se jettent dans les ennuis. (bis)
<i>Si on l'zi lé des neur</i>	Si on le leur lit en noir,
<i>Quoiqu'c'seuie leu couleur</i>	Quoique ce soit leur couleur
<i>I comprindet des gris</i>	Ils le comprennent en gris
<i>To criant à grands cris</i>	Tout en criant à grand tapage
<i>To les Côsaq' sont pris</i>	"Tous les Cosaques sont pris!
<i>Rmerciant l'bon Diet</i>	Remercions le Bon Dieu
<i>Et het ! Et het ! Nos rârans , nos rârans les</i>	Et bien ! Et bien! Nous retrouverons, nous retrouverons
<i>Français (bis)</i>	les Français!" (bis)

Combien naïfs sont les partisans de Bonaparte qui prennent pour argent comptant ce qui est écrit dans leurs journaux! Quand on leur décrit la situation catastrophique où se trouvent Napoléon et les Français, ils interprètent l'exposé d'une façon plus favorable. Ils professent même que "Dieu merci! Tous les cosaques sont faits prisonniers". Mais en agissant de la sorte, ils sont en train de *Fér comme Gôvi (Gribouille) qui moussive ès l'aiwe po l'plaîve*, (Pour éviter un inconvénient, se jeter dans un inconvénient encore plus grand).<sup>17</sup> Un Spadois leur répond : " Eh bien! Eh bien! Nous prendrons notre revanche des Français".

<sup>16</sup> BODY p. 373.

<sup>17</sup> Joseph DEJARDIN, *Dictionnaire des spots ou proverbes wallons*, in Bulletin de la Société liégeoise de Littérature wallonne, 2<sup>e</sup> série, t. XVII, 1891, n° 1079, p. 307.

3<sup>e</sup> *Bagatelle* (Ce n'est rien)

*Spécialement dédiée aux habitants de Verviers*

*Qwand l'liberté française*

*Vinve duvin leu pays,*

*Il appoirta l'détresse*

*I s'è duvrin sovni (bis)*

*I fourint dih-ût meus*

*Des véritav's bribeus ,*

*Et comme les Capucins*

*Alint temter les gins,*

*Adont, i d'hint foirt bin*

*To magnant l'sèche briquet*

*Bon Diet ! Bon Diet!*

*Ruchesse, ruchesse les Français (bis)*

Quand la Liberté française

Vint dans leur pays

Elle apporta la détresse

Ils devraient s'en souvenir ! (*bis*)

Ils se trouvèrent pendant dix-huit mois

D'authentiques mendiants

Et comme les Capucins

Ils allaient harceler les gens.

Alors, ils disaient fort bien

Tout en faisant maigre chère

“Bon Dieu ! Bon Dieu!

Rechasse, rechasse les Français !”(*bis*).

“Bagatelle” est pris dans un sens elliptique et comme une expression de dédain: *Bagatelle que tout cela!*<sup>18</sup>

Il importerait que les Verviétois ne considèrent pas *bagatelle* ce que leurs parents avaient vécu. S'ils se glorifient du titre de “bonne ville” leur octroyé en 1651 et des avantages fiscaux que ce privilège leur avait valus, ils n'avaient pas à mépriser les ruraux leurs voisins. Ceux-ci savent leur rendre la monnaie de leur pièce. En effet, dans le Marquisat, les Verviétois sont qualifiés de *magneus d'pèlottes*, et par *pèlottes* on entend les épluchures des pommes de terre. Aujourd'hui encore si l'on veut invectiver un habitant de Verviers, on l'agonit de ce terme qui remonte à 1789. Pendant le rigoureux hiver de cette année, la disette était telle que les indigents affamés vinrent de Verviers jusqu'à Spa ramasser sur les fumiers les pelures de pommes de terre et de légumes pour assouvir leur faim. De là est restée l'injure, d'autant plus sanglante qu'elle fait un reproche aux descendants de ce qui fut autrefois une nécessité.<sup>19</sup> Les malheureux Verviétois devraient encore se souvenir de l'année 1795: les patrons d'usines ayant émigré, le chômage régnait; ce qui n'empêchait pas les Républicains français de multiplier les réquisitions. Misère extrême du peuple pendant la *male annèye*. En résultat, en ville mais aussi à la campagne, une augmentation du nombre des décès. Le Spadois assimilait les *bribeus* verviétois aux capucins de la ville d'eaux qui vivaient des aumônes de ses concitoyens et de celles des curistes.<sup>20</sup>

<sup>18</sup> *Dictionnaire Littré-Beaujean.*

<sup>19</sup> BODY, p. 374.

<sup>20</sup> Voir P. LAFAGNE, [COLIN], *Spa et les capucins, 1623-1797*, Spa, éd. “Jose”, s.d.

#### 4<sup>e</sup> Impulsion du cœur (Cri du cœur)

Dédiée à Sylla, à Néron, à Denis, à Robert, etc., etc., etc., etc.

Adiet, grand roi d'théâtre,

Adiet, Légion d'Honneur

Adiet, Noblesse du plâtre,

Adiet, Race du voleur ! (bis)

Vo n'è fro pu tant d'vos gesses,

Vos z'avos l'cawe inte les fesses !<sup>21</sup>

C'est l'fin dèl tragidèie...

Il fât qu'à pus habèie,

Vos d'biûhe lu poupèie !

Vos n'frez pu l'martiket !

Adiet ! Adiet !

Adieu, grand roi de théâtre !

Adieu Légion d'Honneur!

Adieu, noblesse de plâtre!

Adieu, race de voleurs! (bis)

Vous ne ferez plus tant de vos gesses.

Vous avez la queue entre les fesses.

C'est la fin de la tragédie.

Il faut que tout de suite

Vous démasquiez cette engeance.

Vous ne ferez plus le singe.

Adieu! Adieu !

Ce quatrième couplet intitulé *Impulsion du cœur* [ou *Cri du cœur* ?] est dédié à *Sylla*, à *Néron*, à *Denis*, à *Robert*, etc., etc.

Qui sont ces personnages ? Dans le *Dictionnaire d'histoire universelle* de M. Mourre, nous les apercevons et trouvons en quoi, selon Jehin, Napoléon peut leur être comparé:

*SYLLA. Général et homme politique romain (138-78 av. J.C.) Maître de Rome et de l'Italie Proscrit ses ennemis. Se fit attribuer la dictature sans limites. Abdiqua ensuite.*

*NÉRON (37-68 ap. J.C.) Empereur romain. Se déshonora par ses cruautés, ses débauches et son cabotinage. Une révolte militaire le poussa au suicide.*

*DENY l'Ancien (v. 430-367 av. J.C.). Tyran de Syracuse de 405 à 367. Chassa les Carthaginois de Sicile et fonda des comptoirs en Italie. Créa les fameuses Latomies (prisons en plein roc).*

*ROBERT II le Pieux (v. 970-1031). Roi de France (996-1031). Malgré sa piété, il brava l'excommunication papale pour avoir répudié sa première femme Rosalia et épousé sa cousine Berthe de Bourgogne. Il finit par céder, répudia Berthe et épousa Constance de Provence.*

Quand nous alignons les textes soulignés, nous obtenons, selon Jehin, un portrait de Napoléon qui a accumulé tous les reproches donnés à ses devanciers.

<sup>21</sup> Selon Dejardin, *Riv'ni l'qowe ès cou* -Se dit d'un homme qui a paru confus de ce qu'une affaire ne lui a pas réussi.

D'après le couplet, Napoléon n'a été qu'un acteur jouant le rôle de roi. Ses créations de la Légion d'Honneur et d'une nouvelle noblesse sont sans valeur. Quant à sa famille, une race de voleurs de trônes, il ne lui est plus possible de se pavaner; ils sont dépités. La tragédie est terminée: il importe qu'au plus vite vous enleviez vos masques; vous ne ferez plus les bouffons.

Une autre version reprend le refrain du premier couplet:

<i>I savaient bin les fous</i>	Ils savent bien, les fous
<i>K'Moscou, K'Moscou</i>	Que Moscou, que Moscou,
<i>L'zi a plaqué, l'zi a plaqué</i>	Leur a collé, leur a collé
<i>L'paile â cou ! (bis)</i>	La poële au cul ! (bis)

Il résume la conclusion que l'on a tirée de la campagne de 1812: il fallait être fou pour croire qu'il serait possible de vaincre les Russes.

## Conclusion

La paskèye de Jehin témoigne de la mentalité populaire spadoise immédiatement après le départ des Français en 1814. Comme c'est toujours le cas après une occupation étrangère, le peuple "libéré" ne trouve d'abord que des insultes à proférer à l'égard des anciens "protecteurs": ils étaient bêtes, méchants, niais, crédules à l'égard de Napoléon (confrontés à la réalité de la retraite de Russie, ils refusaient que des soldats du grand Empereur aient connu la défaite).

On n'avait plus pour eux que mépris, répulsion et rejet: Après avoir agoni d'injures les Français et leurs partisans, on les renvoyait définitivement dans leur pays: *Remercions Dieu car, et bien! et bien!, nous nous vengerons des Français ! - Dieu Bon, rechasse les Français! - Adieu! (7 fois)*

En France, au même temps, dans un café près de Bergerac, d'aucuns voulaient davantage quand ils chantaient:

*Les brigands de Napoléon  
Nous leur mettrons la corde au cou  
Et nous les pendrons tous...<sup>22</sup>*

Au Pays de Liège, les Français avaient cédé la place à des Libérateurs germaniques. Le séjour<sup>23</sup> de ceux-

<sup>22</sup> J. LUCAS-DUBRETON, *Le culte de Napoléon 1815-1848*, Paris, Albin Michel, 1960, p.18.

<sup>23</sup> Départ des troupes prussiennes en janvier 1816 in Maurice PIRON, *Anthologie de la littérature wallonne*, Liège, Mardaga, 1947, p. 95 note.

ci dura quelques années et nous a laissé la chanson “*Les Prussiens*”<sup>24</sup>. Elle fera oublier la paskèye de Jehin car leurs réquisitions dépassaient celles des Français...

Des années ont passé et la mentalité à l’égard de Napoléon a changé. Les uns, tel Béranger<sup>25</sup> dans la chanson *Les souvenirs du peuple*, évoquent l’époque écoulée, notamment l’épopée napoléonienne, et attestent du culte que le peuple réserva à l’Empereur:

*On parlera de sa gloire  
Sous le chaume bien longtemps.  
L’humble toit, dans cinquante ans,  
Ne connaîtra plus d’autre histoire.*

...  
*Bien, dit-on, qu’il nous ait nui,  
Le peuple encore le révère.*

Les anciens soldats de Napoléon ont été les premiers à conserver le culte à l’Empereur. Et parmi eux, un Spadois ! Qui ne connaît l’incident du capitaine Herman Lemaire ? Ce grognard se fit le vengeur des brimades qu’à Sainte-Hélène, Hudson Lowe avait fait subir à son idole; il tomba à bras raccourcis sur l’ancien geôlier de Napoléon venu prendre les eaux en notre ville.<sup>26</sup>

Alex Doms

\*  
\* \*

***Vous voulez faire découvrir notre revue à vos amis !***

N’hésitez pas, offrez leur un abonnement à la revue Histoire et Archéologie spadoises.

C’est un cadeau original, car Histoire et Archéologie spadoises, ce sont plus de 30 ans de parution, 156 numéros de 48 pages et plusieurs centaines d’articles originaux traitant de la petite et de la grande histoire de la Ville d’eaux et de ses alentours. Et c’est actuellement une revue en quadrichromie.

Mais avec cet abonnement, ce n’est pas seulement une revue trimestrielle que vous offrirez, mais aussi un libre accès aux expositions permanentes et temporaires pour l’année entière pour le titulaire de cet abonnement et sa famille (conjoint et enfants de moins de 15 ans).

Pour souscrire un nouvel abonnement, contactez le Musée de la Ville d’eaux (087 / 77.44.86 - info@spavillaroyale.be) ou Mme Juliette Collard, notre éditrice responsable, au 087 / 77.33.56.

<sup>24</sup> Composition de Jacques-Joseph VELEZ, *Idem*, p. 93-96. On y a ajouté un couplet après 1918.

<sup>25</sup> Pierre-Jean de BERANGER (1780-1857), poète et chansonnier.

<sup>26</sup> Georges SPAILIER, *Un Spadois aux Tuileries*, in *Histoire de Spa*, Spa, éd. “J’ose”, 1961, p. 113-116.



## ***Un dépôt remarquable de la Fédération Wallonie-Bruxelles : Une paire de flambeaux du 17<sup>e</sup> siècle***

Notre staff de bénévoles comprend des personnalités très différentes, aux compétences multiples, qui se complètent admirablement. Parmi elles, trois jeunes administrateurs se vouent plus spécialement au « rabattage » de pièces susceptibles de rentrer dans les collections communales. Ils écument plusieurs brocantes, surfent sur internet (non, je ne vous livrerai pas leurs « pseudos »...), mais fréquentent aussi le monde des antiquaires.

Pour acquérir une œuvre, quelle qu'elle soit, il suffit parfois d'un clic informatique pour obtenir un achat immédiat sur les sites de ventes en ligne, mais il arrive que les choses soient beaucoup plus compliquées. Ce fut le cas pour la paire de flambeaux qui fait l'objet de cet article.

Ces chandeliers ont été repérés en janvier 2010 par l'un des « contacts » de nos fins limiers lors de la BRAFA<sup>27</sup> de Bruxelles. Ils étaient exposés sur le stand de la Galerie Jean-Marie le Fell (Paris). Mis au courant, le bureau de gestion du musée a estimé que notre institution ne pouvait se permettre un tel achat, qui aurait grevé notre budget acquisition pour un certain temps. Cependant, il fut décidé de chercher un moyen alternatif d'acquisition et d'établir l'origine spadoise de ces objets atypiques.

Il est temps de vous les présenter.

Il s'agit d'une paire de flambeaux<sup>28</sup> en bois teinté (probablement du fruitier), incrusté d'éléments en nacre et de lamelles de laiton (alliage de cuivre et de zinc). La nacre est rehaussée de peinture *a tempera*, sorte d'aquarelle mélangeant un pigment naturel (de l'azurite pour le bleu, de la malachite pour le vert, etc.), de l'eau, de la gomme arabique et de la chaux<sup>29</sup>. L'emploi de cette technique décorative est attesté à Spa depuis le début du 17<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1720-1730.

<sup>27</sup> Brussels Antiques Fine Art Fair est organisée chaque année par l'ASBL Foire des Antiquaires de Belgique depuis 1955.

<sup>28</sup> J'emploie indistinctement les termes flambeaux, chandeliers ou bougeoirs, qui sont quasi synonymes. Pour les puristes, le bougeoir ne porte qu'une seule bougie alors que le flambeau (et le chandelier) peut en compter plusieurs. De plus, le bougeoir comporte généralement un élément de prise latéral, contrairement au flambeau et au chandelier (*Thesaurus du patrimoine mobilier*, Editions Monum, 2001).

<sup>29</sup> Voir SCHILS, MC, *Notre ASBL offre une pièce remarquable au musée*, in HAS, n° 145, mars 2011, pp. 5 à 8.

Très originale, leur forme est inspirée de certaines pièces d'orfèvrerie. Des éléments en vermeil<sup>30</sup> viennent renforcer les parties plus fragiles, notamment les bobèches<sup>31</sup>, afin d'empêcher le contact du bois avec la cire brûlante. Ils font 230 mm en hauteur et la largeur de la base est de 115 mm. Ils sont en parfait état de conservation, cependant, un des chandeliers présente des traces d'usure sur les arêtes du socle et de petits éclats dans les motifs de nacre.



De leur pégrée, on ne connaît que leur parcours récent. Ils appartenaient à la collection Michel Meyer, puis à sa descendance depuis une quarantaine d'années, et faisaient partie d'un important ensemble d'objets en marqueterie de Spa réuni par le grand antiquaire parisien dans les années 30 pour sa collection personnelle. Cette dernière comprend plusieurs boîtes armoriées, un coffret aux armes de France, un guéridon aux armes du duc de Bretagne, un miroir, une brosse ainsi que des jetons.<sup>32</sup>

<sup>30</sup> Vermeil : matière constituée d'une couche d'argent recouverte d'une pellicule d'or.

<sup>31</sup> Bobèches : disque légèrement concave adapté aux chandeliers et destiné à recueillir la cire coulant des bougies (dictionnaire *Le Petit Robert*)

<sup>32</sup> D'après le vendeur, le Musée des Arts décoratifs de Paris serait intéressé par l'achat de la collection dans son intégralité.

Ils ont été vendus sous seing privé<sup>33</sup> en 2012 et faisaient désormais partie de la Collection Lévy (Paris) lorsque, en octobre dernier, la Fédération Wallonie-Bruxelles lança un appel aux musées (reconnus ou conventionnés uniquement) concernant l'acquisition d'œuvres d'art et d'objets de collection.

En effet, depuis bientôt 30 ans, l'ex-Communauté française achète régulièrement des œuvres d'art qui sont mises en dépôt dans les musées intéressés tout en restant la propriété de l'actuelle Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette collection dite « du Patrimoine culturel » compte à ce jour 27.000 pièces disséminées dans une soixantaine de musées de Bruxelles et de Wallonie.

L'occasion était trop belle ! Nous avons déposé un dossier d'une dizaine de pages comprenant la description des chandeliers et leur histoire mais aussi nos arguments quant à l'origine spadoise de ces artefacts et la justification de l'importante somme demandée par leur gestionnaire parisien, Madame Lhermite-King (galerie « A la façon de Venise »).

Heureusement, dans l'intervalle entre la découverte de l'existence de ces flambeaux et l'appel de La FWB, nous avons questionné 5 personnes qui, d'une manière ou d'une autre, possédaient une expertise dans le domaine des jolités et de la marqueterie. Une seule s'était prononcée contre une attribution spadoise. Deux autres, sceptiques, s'étaient rendues à Paris en novembre 2010, déjà, pour examiner les pièces en question et étaient revenues quasiment convaincues de leur origine spadoise. Certaines similitudes entre les éléments décoratifs de ces bougeoirs et ceux du miroir exposé au musée plaident également en faveur de leur appartenance aux jolités de Spa.



*Détail d'un miroir et d'une brosse à habit  
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

<sup>33</sup> Une vente sous seing privé est un acte privé passé entre particuliers sans l'intervention d'un professionnel (juge, notaire...) contrairement à l'acte dit « authentique ».

La FWB a entendu nos arguments et la ministre Laanan, jouant au Père Noël, nous annonçait, dans un courrier daté du 23 décembre, que notre dossier avait reçu son aval.

Lorsque vous lirez cette revue, cette rarissime paire de flambeaux aura rejoint le Musée de la Ville d'eaux. Ils représentent une plus-value certaine pour la collection de jolités en incrustations qui sont les pièces les plus anciennes présentées à nos visiteurs.



Nous vous invitons à venir admirer<sup>34</sup> ce duo ainsi que le piano Jastrewbski, autre pièce d'importance acquise par la Fondation Roi Baudouin et déposée au musée en 1999 à l'occasion de la campagne « Trésors pour tous ».

Marie-Christine Schils

<sup>34</sup> Rappelons que l'entrée pour les membres HAS et leurs conjoints est gratuite sur présentation de leur carte d'affilié.



*Alfred Goffin (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

## ***Alfred Goffin, un compositeur spadois méconnu***

En 2009, le Musée de la Ville d'eaux, a reçu en don<sup>35</sup> un important lot d'archives et de partitions du violoniste et compositeur spadois Alfred Goffin (1875-1939), dont nous n'avons personnellement jamais entendu parler.

Ayant cherché trace de celui-ci au fonds Body, nous n'avons rien trouvé, si ce n'est, lors de son décès, un article d'une demi-page dans *Les Cahiers Ardennais* de janvier 1939, signé DOM (Paul Dommartin). Ce dernier, rappelant quelques-unes parmi ses nombreuses œuvres, écrit que sa musique *était d'une polyphonie merveilleuse, d'une force incroyable, et aussi d'un charme séduisant*, mais également, ce qui est un peu contradictoire *qu'il développe sa pensée librement, sans voir autre chose que l'imagination qui le guide. [...]* Aussi son talent fut-il vivement discuté.

La Bibliothèque des Musiques de l'Académie René Defossez ne possède aucune information particulière sur ce musicien, dont les œuvres, nous allons le voir, ont pourtant été souvent jouées à Spa, mais aussi à Liège, Bruxelles, en France et aux Pays-Bas. L'ouvrage de Georges Kardol et Jean Lemaire, *Compositeurs au pays de Verviers*, ne donne quasiment aucun renseignement sur Goffin, pas plus que l'ouvrage de référence *La musique en Belgique du Moyen Age à nos jours*, en deux volumes, publié à La Renaissance du Livre.

Monsieur Albert Lomba, l'ancien directeur de l'Académie de Musique, que nous avons contacté, nous dit ne rien savoir de ce compositeur, et Jacques Polis, de "Digital Signature" n'a, quant à lui, trouvé aucune référence discographique.

Du dépouillement des archives de Goffin, et principalement de deux fardes d'extraits de presse, nous avons pu reconstituer la carrière musicale de ce compositeur spadois.

Lors de sa première apparition au Concert des Montagnards Spadois, le 29 décembre 1889, Goffin a 14 ans et joue deux pièces pour violon sous le nom de Goffin-Prume. Neveu et cousin de François Prume et de François Jehin-Prume, il a, en début de carrière, accolé, comme l'avait fait François Jehin, le nom prestigieux de Prume à son propre nom.

---

<sup>35</sup> Monsieur Patrice Wermembol, petit-fils du compositeur, a déposé au musée de la Ville d'eaux les archives et partitions de son grand-père, mais également un buste et un profil en bronze.



Sa carrière de jeune soliste et de compositeur se poursuit jusqu'en 1896, où sa première œuvre importante, l'ouverture pour la tragédie *L'Expiation* d'Eugène Baie<sup>36</sup>, est donnée par l'orchestre du Théâtre de la Monnaie, au Waux Hall de Bruxelles, le 21 août.

L'œuvre de Goffin reçoit une excellente critique, et un papier fort élogieux de Baie lui-même dans *La Réforme* de Bruxelles.

Cet article était d'autant plus intéressant qu'il prenait la défense de Goffin, lequel n'avait pas pu se présenter au *Concours du Conservatoire*, parce qu'il jouait déjà, professionnellement, dans un orchestre, ce qui était interdit par le règlement. Baie croit savoir à ce propos qu'Ysaye avait auparavant été renvoyé du conservatoire pour *défaut d'aptitude*. C'est tout dire...

L'année suivante, le 4 août 1897, est donné à Spa, dans la Galerie du Parc, le *Festival Alfred Goffin* (titre un peu prétentieux peut-être, pour un musicien de seulement 22 ans), sous la direction de Léon Dubois, chef d'orchestre de la Monnaie, qui, après avoir créé *L'Expiation* à Bruxelles, en 1896, dirigeait ici "La Grande Symphonie"<sup>37</sup>, soit 60 musiciens, nombre important pour un orchestre de l'époque. Outre *L'Expiation*, qui sera reprise tout au long de sa carrière, sept œuvres seront jouées, dont son concerto pour violon.

Les critiques sont variées: très élogieuses dans *La Libre Critique* des 22 et 29 août 1897, défavorables dans *La Vie élégante en Belgique* du 6 août 1897, sous la signature de H. Vallier.

La carrière de Goffin se développe dès lors rapidement à Spa, en Belgique et en France. Il donnera à Spa, en 1900, *Mam'zelle Rose*, une pastorale lyrique en deux actes du Spadois Ch. Hault et en 1901 au Palais de la Jetée à Nice, son concerto pour violon, qui reçut une bonne critique dans le *Petit Niçois*.

A la *Libre Esthétique* de Bruxelles, en mars 1906, est donné un concert de musique de chambre où le trio pour piano, violon, violoncelle de Goffin, joué par Goffin, Dambois et M<sup>elle</sup> Folville reçoit une critique très favorable. Ce concert intitulé *Quatre auditions de Musique Nouvelle* comprenait en outre des œuvres de Kœchlin, Inghelbrecht et Guy Ropartz, jeunes musiciens de l'Ecole Française, appelés chacun à une

---

<sup>36</sup> Eugène Baie (1874-1963) était au début d'une carrière assez prestigieuse d'économiste et d'écrivain, lorsqu'il publia *L'Expiation* pour laquelle Goffin composa cette ouverture.

<sup>37</sup> Nom donné à l'orchestre spadois lorsqu'il jouait au complet pour le distinguer de la "Petite Symphonie", composée essentiellement d'instruments à vent, qui jouait principalement les après-midis sur les kiosques de la ville.



carrière importante. Dans ces années, *L'Expiation* sera présentée plusieurs fois à Nice au Palais de la Jetée, où Alfred Goffin était alors violon solo.

Le 23 août 1906, Goffin jouait à la Salle des Fêtes du Casino<sup>38</sup>, accompagné par M<sup>elle</sup> Maria Wiesen, sa sonate pour piano et violon, à l'occasion du 14<sup>ème</sup> concert annuel *of the English Chaplaincy*, l'Eglise anglicane de Spa.

Toujours à Spa, le 17 septembre 1907, à l'occasion d'un concert de grande symphonie sous la direction de Mathieu Crickbom, eut lieu la première du concerto pour violoncelle en la mineur de Goffin, par le violoncelliste Jacques Kuhner. A Liège, le 15 mai 1907, dans le cadre des *Concerts historiques de musique de chambre* étaient donnés en première audition en Belgique le quatuor à cordes de Maurice Ravel, mais aussi la sonate en do dièse mineur d'Alfred Goffin.

L'ouverture du nouveau Kursaal, en juillet 1908, la dernière et plus importante partie des transformations du Casino de Spa, commencées quatre ans plus tôt, fut évidemment l'occasion de concerts prestigieux, où furent jouées des œuvres d'Alfred Goffin. Ainsi, en fin de saison, le 4 octobre 1908, fut donnée une "fête artistique", avec au programme un nouveau quatuor à cordes du compositeur.

Comme souvent dans ses œuvres, Goffin tenait la place de premier violon, mais ici, le second violon n'était autre que le jeune Georges Krins, qui allait trouver une mort tragique, quatre ans plus tard, à bord du Titanic, sur lequel il avait été engagé comme premier violon<sup>39</sup>.

En 1909, des œuvres de Goffin sont encore jouées à Paris et à Monaco.

A Spa, la Grande Symphonie, sous la direction de Sylvain Dupuis, chef d'orchestre de la Monnaie, donne un concert dans la Galerie qui se termine par la création du *Scherzo fantastique* d'Alfred Goffin.

Dans *La Gazette de Spa*, le 1<sup>er</sup> août 1909, le 15 juillet, l'auteur anonyme des *Silhouettes Sympathiques* lui consacre une chronique fort élogieuse, relevant une curiosité intellectuelle allant des sciences à la philosophie, le tout accompagné, comme dans chaque chronique, d'une caricature de Chaudlong (Georges

<sup>38</sup> Il s'agit de l'ancienne salle, datant du 18<sup>ème</sup> siècle, qui disparaîtra dans l'incendie de 1917.

<sup>39</sup> Depuis septembre 2002, une plaque représentant le musicien jouant du violon a été apposée sur la façade de l'Hôtel Cardinal, son dernier domicile spadois, rappelant sa triste destinée. Voir H.A.S. décembre 2003 P. Delaunoy, *Georges Krins, le musicien oublié du Titanic*.



Alfred Goffin caricaturé par Chaudlong – 1909 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

de Froidcourt). Celui-ci offrira à Goffin l'original en couleurs de sa caricature, que nous reproduisons ci-contre.

Si les œuvres de notre compositeur sont souvent jouées en France à l'époque, en 1910, en février et mars, plusieurs concerts seront donnés aussi par le Théâtre Royal Français de la Haye, comprenant souvent de ses œuvres comme *L'Expiation*, qui sera jouée sa vie durant, mais aussi un poème symphonique, *Un conte de Noël* et des mélodies sur des poèmes de Verlaine et de Sully Prud'homme; en octobre et décembre, ce seront un andante pour cordes et une romance pour violon et orchestre, jouée par Goffin lui-même. Le jeudi 25 août, dans la salle des fêtes du Casino, réouverte après l'incendie qui l'avait détruite entièrement en février 1909, un concert entier sera consacré aux œuvres de musique de chambre de Goffin, avec la première exécution de son quatuor en ré mineur, et son trio en si mineur pour piano, violon, violoncelle. Parmi les solistes, outre l'auteur, on trouve la pianiste Marie Wiesen, l'altiste Léon Defossez, père de René Defossez, et le violoncelliste Maurice Dambois.

Les années allant de 1910 à la guerre de 1914 sont celles de la consécration. Pour ne pas devenir fastidieux, nous ne citerons plus que les concerts les plus significatifs par les lieux où ils sont donnés ou parce qu'il s'agit de créations.

Ainsi en 1912, les *Pomp Room Concerts* de Bath, en Angleterre, donnent le 22 février son Adagio pour Cordes, tandis que les *Concerts du Hall* du Casino Municipal de Menton jouent six fois, de mars à fin avril le ballet bohémien *Katitska* de Goffin, dansé par le corps de ballet du Casino.

Le 30 mai 1913, la Société Nationale des Beaux-Arts de Paris donne en première partie le trio pour piano, violon et violoncelle de Goffin, tandis que l'orchestre du Casino de Bagnères de Bigorre joue en août et septembre sa *Mélodie* pour quatuor.

Le poème symphonique un *Conte de Noël* sera encore donné à Menton le 20 mars et le 10 avril 1914. Goffin est à cette époque un des premiers violons de l'orchestre.

Jusqu'à la fin de sa vie, il sera bien entendu soliste de ses propres compositions pour violon, mais aussi musicien d'orchestre "pour assurer l'ordinaire".

La guerre de 14-18 allait évidemment restreindre les activités du musicien. Comme d'autres artistes, il participera à de nombreux concerts de charité liés aux rigueurs du temps.

Ainsi à Spa, pour "Les œuvres du secours discret et de la vieille chaussure", il donnera en première audition son *Quatuor Arabe* et, pour le "Cercle Plaisir et charité", il composera la musique de la comédie-vaudeville en wallon *Li Plonquet* (le plongeur) de G. Borckmans et de L. Lebrun.

Son œuvre principale, durant cette période, est un drame lyrique en un acte sur des paroles de Giovanni Verga, *La chasse au loup*, créé le 5 décembre 1915 au Théâtre des Nouveautés à Verviers, sous la direction du chef d'orchestre spadois Georges Lagarde. Elle sera reprise à Spa à la Noël de la même année, au Cinéma des Familles et présentée enfin au Théâtre de la Bourse de Bruxelles.

La critique fut élogieuse à l'égard du compositeur, beaucoup moins pour le livret qui se prêtait peu à une mise en musique. Cela lui sera confirmé peu après la guerre par le directeur de l'Opéra-Comique de Paris, Henri Albert, à qui Goffin avait envoyé sa partition.

La paix revenue, la même *Chasse au Loup* a néanmoins eu l'honneur d'être donnée le 14 juillet 1920 au Casino de Spa à la fin de la Conférence de Spa à la Fraineuse, à l'occasion de la fête nationale française, devant le gratin de la diplomatie européenne - Lloyd George, Millerand, Venizélos - en présence du maréchal Foch.

L'année suivante, dans le cadre du "Salon de 1921" de la Société Nationale des Beaux- Arts, au Grand Palais à Paris, la *Suite de trois danses dans le style arabe* pour quatuor à cordes sera interprétée le 3 juin par le Quatuor Français, composé de quatre dames, chose rare à l'époque...et même actuellement !

Le 9 mars 1922, une matinée de charité est donnée à Bruxelles au profit de l'*Oeuvre des Enfants russes* exilés en Belgique (On est en pleine guerre civile entre l'Armée Rouge et Les Russes blancs), où seront créées deux œuvres de Goffin : sa *Sonate héroïque pour piano, 1914* et sa sonate pour violoncelle et piano.

Le 13 juin 1924 eut lieu en la Salle du Trocadero à Bruxelles une *Manifestation en l'honneur de Monsieur Alfred Goffin, compositeur*. A cette occasion fut interprétée son œuvre la plus récente, *Evasion*, drame lyrique en un acte sur un texte de Villiers de l'Isle-Adam, qui fut reprise le 31 août, au Casino de Spa, avec la même distribution. Le critique de *La Gazette de Liège*, à propos de ce dernier concert, signalait que *l'oeuvre avait probablement dérouté le public et qu'en outre, par le fond, par la forme, par la littérature, et par sa musique, « l'Evasion » est une œuvre à tendance*. Comprenne qui pourra, explicitant qu'il [le public] *n'est capable d'aucun effort pour se donner la peine de comprendre, aussitôt que la pensée littéraire et musicale offrent quelque complexité, dans sa contenance ou dans son style !*



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



LE 11 JUIN 1934

**DEUXIÈME SÉANCE**

organisée par le Cercle  
LA VEDETTE (Union Artistique)

\*\*\*

**MANIFESTATION**  
en l'honneur de

**M. Alfred GOFFIN**  
COMPOSITEUR

avec la gracieuse concours de

**M. ROSELLI**, de l'Opéra

•

**M. E. LÉGER**, Ténor de l'Opéra de Nancy

•

**M. ROGER**, de Théâtre Royal d'Orléans

•

**M<sup>lle</sup> Liéette DENIÉ**, Soprano  
Premier Prix du Conservatoire Royal de Bruxelles

•

**M<sup>lle</sup> Laure DE WIN**, de Théâtre Royal de la Minnie

en la

**Salle du Trocadéro**  
à Bruxelles

\*\*\*

Les programmes détaillés de s'exécutions seront envoyés du Cercle à LA VEDETTE, et  
pourront recevoir la bulletin d'adhésion aux associations chargées de la venue  
de programmes.

**L'ÉVASION**

Drame lyrique en un acte.  
Texte de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM.  
Musique d'ALFRED GOFFIN.

\*\*\*

DISTRIBUTION :

**MM. ROSELLI** . . . . . Pagnol.  
**LÉGER, E.** . . . . . Lucien.  
**ROGER** . . . . . Petit-Père Mathieu.  
**M<sup>lle</sup> DENIÉ, L.** . . . . . Marianne.  
**Laure DE WIN** . . . . . La Mère Yvonne.

Un brigadier de gendarmerie, un premier gendarme, le charretier, un gar-  
dichonneur, les gens du peuple, etc.

Chef d'orchestre : **M. L. VAN DAM**, Professeur au Conservatoire Royal de  
Bruxelles.

Mise en scène de **M. G. LAUMONIER**, ex-pensionnaire de la Comédie  
Française.

Costumes de la Maison René.  
Décors offerts par M. Frédéric Munié,  
directeur du Théâtre Molière.

\*\*\*

Artistes musiciens composant l'orchestre :

<b>VIOLONS :</b> MM. Lanchest; Fagnart; d'Hasson; Boone; Louhe; Vayer, G.; Louwers; Witschals; Goddihlen; Berrut, A.; Brunnstein; Weyer.	<b>ALTOS :</b> MM. Grinard; Lallou; Dorneld. <b>VIOLONCELLES :</b> MM. De Loozevot; Gilbert; Lajmon. <b>CONTRE-BASSES :</b> MM. Vander Benseck; Gova; Fave. <b>FLUTE :</b> M. Bussel.	<b>HAUTBOIS :</b> M. Gaspard. <b>CLARINETTE :</b> M. Doucet, E. <b>SAXON :</b> M. Maes. <b>CORS :</b> MM. Magit; Dubois, H. <b>TROMBONE :</b> M. Elveris. <b>TIMBALES :</b> M. De Wessels.
--	--	--

Fin 1926, différentes pièces de musique de chambre de Goffin seront jouées à Brest, Lorient et Quimper. Le samedi 24 mai 1930, en la Salle de L'Union Coloniale à Bruxelles, un concert est donné par l'Orchestre Symphonique César Franck, avec, en deuxième partie, le concerto pour violon de Goffin, joué par le compositeur. Le 2 juillet 1933, un concert de mélodies et de musique de chambre consacré aux œuvres de Goffin est donné dans la Salle du Musée à l'Hôtel Communal de Schaerbeek.

On note encore quelques concerts en 1936 où notre compositeur interprète à nouveau son concerto pour violon et sa sonate pour piano et violon. Mais on voit bien que sa notoriété diminue. Il n'est, semble-t-il, plus à la mode, ce que sous-entend d'ailleurs la notice nécrologique de Paul Dommartin que nous avons citée en début d'article.

Il décédera à Berchem Sainte Agathe le 11 janvier 1939. Il avait épousé une Spadoise, Julie Mathieu, dont il eut un fils et une fille et qui lui survivra plus de trente ans. Elle décédera, elle aussi à Berchem Sainte Agathe, le 25 mai 1970.

Il avait terminé sa carrière comme professeur de violon à l'Académie de musique instrumentale de Schaerbeek, ce que rappelle le programme du Concert symphonique donné en 1952 à ladite Académie où sera jouée son *Ouverture dans le style liégeois* pour orchestre.

En fait, comme beaucoup de musiciens, peintres et écrivains, même parmi les plus célèbres, il eut besoin, tout au long de sa vie, d'une activité complémentaire rémunératrice: musicien d'orchestre, puis professeur de conservatoire.

Nous l'avons dit, Goffin, qui a rassemblé, dès son adolescence, avec grand soin, tous les articles de presse concernant ses œuvres et ses concerts, n'a apparemment pas laissé de journal, ni de correspondance. Et pour connaître sa personnalité, nous n'avons guère eu que la chronique *Silhouettes sympathiques* de *La Gazette de Spa* de 1908 à laquelle nous revenons, qui nous présente un personnage extraverti et très cordial : *Sous un sombrero gigantesque, deux gros yeux qui rient toujours, une moustache enroulée et touffue, un rire sonore qui éclate à tout instant, et curieux de tout, qui a bloqué les philosophes de tout poil et de tout temps. JJ. Rousseau, Voltaire, Descartes, Kant, Diderot, les Encyclopédistes pour lui n'ont plus de secrets.*

Dans les documents légués au Musée de la Ville d'eaux, nous avons cependant trouvé deux carnets qui nous en apprennent un peu plus sur le musicien. L'un est un manuscrit de 80 pages, daté de 1938, un an avant sa mort, où il a recopié une série de textes techniques de peintres, dessinateurs et architectes, accompagnés parfois de croquis, qui montre une curiosité réelle pour les Beaux-Arts, sans que l'on sache



s'il pratiqua l'un d'entre eux. Le second carnet mélange des considérations sur la composition musicale à des articles de journaux sur des sujets divers et nous le montre curieux de tout. Ainsi, un texte sur la phrase musicale est-il suivi d'un article sur Antoine le Guérisseur, puis d'un nouveau texte sur le "tempérament" des instruments à clavier, et d'une série d'articles sur le 600<sup>ème</sup> anniversaire des Arbalétriers visétois, les vertus des plantes, et la physique moderne, et enfin de quelques pensées manuscrites de Saint-Saëns.

Nous présentons, pour terminer cet article, la liste des œuvres de Goffin dont le Musée de la Ville d'eaux a reçu les partitions en même temps que ses archives, dans l'espoir que celles-ci pourront intéresser des musicologues et plus encore des interprètes qui pourraient faire renaître à Spa ou ailleurs une ou plusieurs œuvres de ce musicien, qui a tant composé dans tous les domaines de la musique, et qui a été joué avec succès, pendant de longues années en Belgique et à l'étranger et dont le nom et l'œuvre entière ont sombré dans l'oubli.

Le relevé des partitions a été effectué par Monique Poncelet, que nous remercions. Il n'est pas chronologique. Pour les dates des œuvres principales, il suffira de se reporter au corps de l'article.

Jean Toussaint



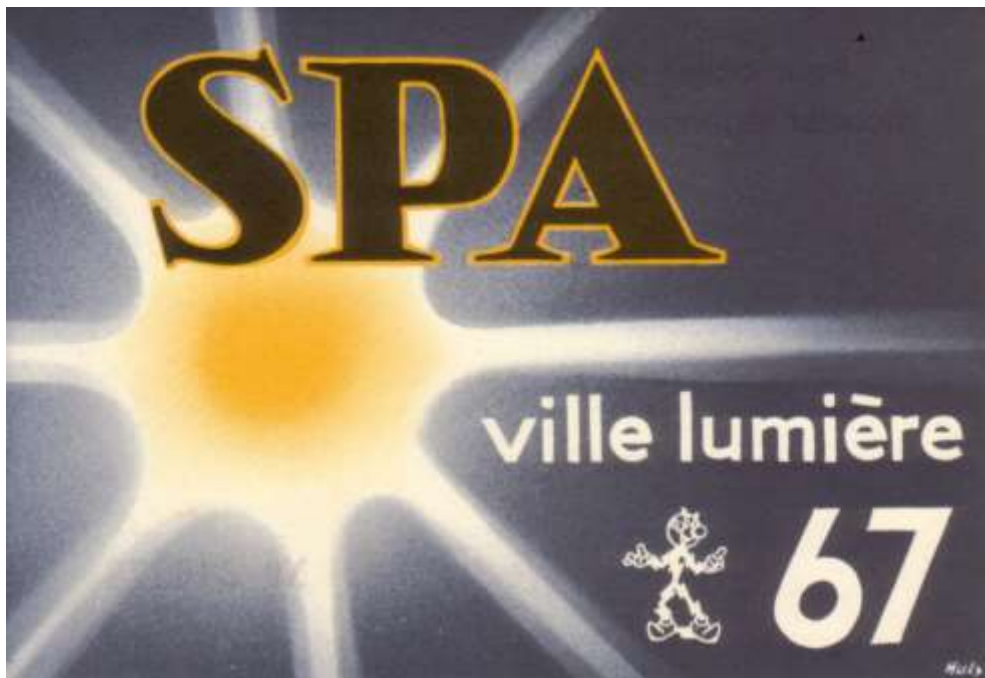
*Alfred Goffin (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

- 1er Quatuor pour deux violons alto et violoncelle  
 1ère Valse de concert pour piano accompagné par le violon  
 2ème Concert pour violon  
 2ème Quatuor pour deux violons alto et violoncelle  
 3ème Quatuor pour deux violons alto et violoncelle  
 4ème Quatuor pour deux violons alto et violoncelle  
 5ème Valse de concert  
 6ème Valse de concert pour deux violons accompagné par le piano  
 A ma Blanchette  
 A mon frère Léon  
 Absence et soupir  
 Absence : mélodie pour contr'alto  
 Air de ballet  
 Allegretto scherzo  
 Ballade : poème symphonique pour orchestre  
 Ballade : triptyque symphonique  
 Ballet écossais  
 Burlesque : air de danse pour orchestre  
 Chanson rustique  
 Chant d'automne : mélodie pour chant et piano  
 Chevauchée américaine  
 Cinq chants médiévaux  
 Cinquième quatuor  
 Cloches de mon pays : mélodie  
 Concertino  
 Concertino à la première position  
 Concerto pour piano forte  
 Contra vulgare : marche pour orchestre  
 Deux ciné drames pour orchestre ou piano  
 Deux mélodies pour chant et piano  
 Dialogue tendre : harmonie pour orgues  
 Drolatic Dance  
 Henri de Marlange : conte dramatique  
 Introduction andante et final  
 Katitska : ballet bohémien  
 L'Attaque du moulin  
 L'Evasion  
 La Chasse au loup : drame lyrique en un acte, livret Huysmans  
 La Menace : ouverture symphonique, réduction pour piano  
 Lamente ciné drame  
 Le Bonheur  
 Le Ciel : mélodie pour chant et piano  
 Le Retour du fiancé : légende dramatique  
 Le Rosier du voisin : pastorale lyrique  
 Les Deux bergers  
 Les Farfadets, little dancing boy  
 Marche pour orchestre  
 Mélodie pour quatuor d'archets  
 Messe brève à une voix de soprano  
 Morceau symphonique  
 Museum 264 éternelle cantilène  
 Ouverture dans le style populaire liégeois  
 Ouverture dramatique  
 Ouverture L'expiation  
 Ouverture pour le film  
 Ouverture pour orchestre  
 Ouverture réduction pour piano  
 Partition d'orchestre Precious  
 Pastorale et carillon  
 Pax et bellum à la Russie glorieuse  
 Poèmes divers  
 Prélude et fugue  
 Premier concerto pour violon  
 Princesse Marie José : danse anglaise  
 Rag time pour orchestre ou piano  
 Scherzo fantastique pour orchestre  
 Six mélodies pour chant et piano  
 Soirs de tendresse  
 Sonate pour deux violons et piano  
 Sonate pour piano  
 Sonate pour violon et piano  
 Sonate pour violon seul  
 Sonate pour violoncelle et piano  
 Soupir d'amour : valse lente pour quatuor d'archet  
 Suite arabe  
 The Blue Captain : fox-trot  
 The White Star : fox-trot  
 Toccata et fugue pour orgue  
 Valse pour piano  
 Viens-tu ? Mélodie pour chant et piano, poésie de Maurice Bouchoms  
 Yankee's Dance : fox-trot

# *Spa Ville Lumière 1967*

Bien des Spadois se souviennent encore de cette merveilleuse initiative de l'Association des Commerçants et des Classes Moyennes de cette époque présidée par Monsieur Jérôme, sous la bienveillante houlette du bourgmestre Jean Barzin.

Ce projet prit naissance lors de l'assemblée générale statutaire de l'association des commerçants spadois. Celle-ci se tenait dans les locaux de « Bagatelle » avenue reine Astrid à Spa, locaux disparus depuis lors. Un sigle *Spa Ville Lumière* et parfaitement réussi, fut dessiné par l'artiste Edgard Huls et constitua une invitation permanente aux événements qui suivirent.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

L'inauguration officielle eut lieu le samedi 22 avril 1967 dans les locaux de l'hôtel de ville en présence du bourgmestre J. Barzin, entouré des membres du collège et du gouverneur de la Province M. Clerdent ainsi que de nombreuses personnalités. La parole fut donnée à Monsieur Jean Barzin.

Celui-ci présenta M. Mathieu délégué de l'Union des Exploitations Electriques de Belgique. D'accord avec le collège échevinal et la Commission des Fêtes de la ville, Monsieur Mathieu exposa le programme général de *Spa Ville Lumière*.

Le bourgmestre souligna l'effort de l'Union des Exploitants d'Electricité qui accorda un premier subside de 600.000 frs et la collaboration de la société d'électricité INTERCOM. Celle-ci fournirait gratuitement le courant électrique à la ville pour les illuminations extérieures.

Notre bourgmestre demanda instamment aux commerçants spadois d'épauler l'action de ces deux grands organismes ainsi que l'effort de la ville, de l'office du tourisme et de la commission des fêtes en amplifiant l'éclairage de leurs vitrines et de leurs magasins durant toute la période des manifestations.

En ces temps là l'économie d'énergie n'était pas au programme !!

Cette partie officielle fut suivie d'un rallye touristique le dimanche 23 avril. Celui-ci attira de nombreux « rallye-men ». Cette animation se déroula de manière classique, non pas sous les lumières artificielles, mais bien sous un joli soleil printanier.

La manifestation intitulée *Spa Ville Lumière* eut lieu dans le cadre de l'année internationale du Tourisme et du jumelage Spa - Ostende sous les auspices et avec la collaboration de l'Union des commerçants et de firmes spécialisées. Une remarquable série d'événements fut organisée du 22 avril au 7 octobre 1967 couvrant ainsi toute la saison touristique de notre station estivale et balnéaire.

La ville tout entière fut mise en valeur par des illuminations permanentes. Des faisceaux lumineux traversèrent la ville en flèches ardentes. Les parcs, les collines, les fontaines, les sites en tous genres, les bâtiments officiels ou remarquables furent illuminés. Des portes monumentales furent dressées à chaque entrée importante de la cité. Bref, la « perle des Ardennes » sortit de l'ombre et brilla de mille éclats.



*Le parc et vue sur le pavillon Marie-Henriette (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Reconnaissons que l'Union des Exploitants Electriques de Belgique chargée d'exposer le programme général de *Spa Ville Lumière* joua un rôle important et s'unit fort efficacement avec le Collège Echevinal et la Commission des Fêtes de la Ville. Les grandes firmes spécialisées répondirent également à l'appel.

Plusieurs expositions furent déployées durant ces festivités :

- Du samedi 24 juin au dimanche 3 septembre, une exposition intitulée *L'électricité au foyer* prit ses quartiers au Pouhon Pierre le Grand.
- Du samedi 17 juin au dimanche 8 octobre : le promenoir de la salle des fêtes du casino<sup>40</sup> nous aidait à parcourir *L'histoire de l'électricité de 1900 à nos jours*.

Celle-ci fut inaugurée par M. Clerdent, gouverneur de la province qui coupa le ruban symbolique. Conçue par l'Union des Exploitations Electriques en Belgique, ce fut une rétrospective jamais réalisée auparavant des appareils électriques et d'éclairage qui ont fait leur apparition au début du 20<sup>ème</sup> siècle et ont détrôné petit à petit le gaz d'éclairage et autres sources de lumière.

Deux des curiosités de l'exposition furent des petites machines à vapeur munies d'une dynamo dont la construction date l'une de 1890 et l'autre de 1905. Elles ont fonctionné chez des particuliers pour l'éclairage de l'habitation.

La partie de l'exposition consacrée à l'éclairage contemporain (1930 à nos jours) constituait un éventail très complet des différentes possibilités que la technique offrait en matière d'éclairage. Celui-ci est devenu une véritable discipline avec des impératifs précis tant rationnels qu'esthétiques. L'organisation de cette exposition n'a pu se faire que grâce à la collaboration de nombreux musées nationaux et étrangers et grâce aux prêts provenant de collections particulières.

Du 20 août au 10 septembre, une exposition ayant comme thème *Les tendances de l'architecture contemporaine en Belgique*. Le pavillon Marie-Henriette où cet événement se tenait, vit défiler les architectes curieux de cette exposition qui leur était entièrement dédiée. La Société belge des Urbanistes et Architectes Modernistes nous démontra qu'il existait encore une architecture contemporaine homogène. C'est donc en cet esprit qu'elle organisa l'exposition des travaux de ses membres. Ce fut un rassemblement de détails et d'ensembles d'œuvres de conceptions architecturales particulières.

---

<sup>40</sup> La dénomination « Casino » est remplacée depuis lors par « Centre Culturel ».

*Un concours de la vitrine la mieux éclairée fut organisé parmi les commerçants et artisans spadois du 17 juin au 1<sup>er</sup> juillet. La remise des prix eut lieu au Salon d'exposition du Pouhon Pierre le Grand.*

Les membres du jury examinèrent chaque vitrine avec une attention toute particulière et, c'est dès la tombée du jour, qu'ils parcoururent les rues spadoises pour accomplir leur mission. En ce qui concernait l'éclairage, l'intensité n'était pas un critère majeur, mais bien la technique propre à mettre en relief les articles exposés donnant ainsi à l'ensemble de l'étalage une esthétique intéressante.



*Au coin de la rue Royale et de la place Pierre-le-Grand et rue Rogier  
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*



Les samedis 2 juillet et 2 septembre *Les journées des jeunesses scientifiques* tant dans l'enseignement officiel que dans l'enseignement catholique attirèrent une jeunesse curieuse et enthousiaste dans les salons du Casino<sup>1</sup>.

Les « jeunesses scientifiques » furent félicitées pour leur attachement à cette chose si admirable que constitue la recherche. En plus de leur travail obligatoire et indispensable à leurs études,

ces jeunes gens participaient à des travaux parascolaires dans le but de s'instruire et de se perfectionner. Ces étudiants présentèrent au « salon Rose » du Casino des appareils électriques de leur invention.



Toutes les réalisations révélèrent l'esprit créateur d'une jeunesse studieuse. Certains présentateurs, en remarquable possession de leur sujet, réalisèrent des démonstrations de première qualité et répondirent avec aisance aux questions quelquefois pernicieuses de certains membres du jury.

Dans la petite salle du « cabaret du casino », des films furent projetés, tous centrés sur l'électricité et ses multiples utilisations et enjeux.

Un des « clous » de *Spa Ville Lumière* fut la *fête nautique et de natation en nocturne au lac de Warfaaz*. Un superbe ensemble d'illuminations variées fut installé sur le vaste plan d'eau du lac de Warfaaz. INTERCOM-EST plaça des tubes fluorescents sur le ponton et équipa la berge du barrage de projecteurs. Les promeneurs profitèrent de leurs derniers soirs de vacances et purent admirer les jeux de lumière sur l'eau tranquille du lac.



*Placement du ponton (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*



*La berge du lac et vue sur son dévidoir (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*



*Le Festival du Théâtre National*, manifestation phare de notre saison touristique, ainsi que le stage d'Art Dramatique présentèrent au « petit théâtre », des effets scéniques lumineux, au cours d'après-midis de détente.

Le mardi 15 août, les chars de notre traditionnelle *bataille de fleurs* furent présents comme d'habitude, dans les rues de la ville. Le thème traité était « la Belle Epoque » et le soir, ces mêmes chars réapparurent dans les allées du parc de Sept Heures chacun équipé d'un éclairage autonome. Ce fut un des plus beaux spectacles de la saison et les applaudissements d'un public conquis fusèrent de toutes parts.

Des feuillets édités par la commission des fêtes, et l'hôtel de ville étaient mis à la disposition des curistes et autres amateurs de lumière et de randonnées pédestres. Un itinéraire de promenade nocturne emmenait les visiteurs dans tous les endroits à voir, entre autres les portiques installés boulevard des Anglais, et avenue Reine Astrid, les sites tels la carrière Pirosson, le pavillon Hess-Rheinfels, la promenade vers le lac.

Les bâtiments importants comme notre église paroissiale, notre perron, la cascade monumentale, le pouhon Pierre le Grand, certaines superbes demeures de la rue du Marché nous comblaient d'aise, car leur éclairage révélait leur véritable beauté.



*Rue du Marché (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*



Le pouhon Pierre-le-Grand,  
la façade du Kursaal  
et l'église Saint-Remacle  
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Notre parc de Sept heures n'était pas oublié : son entrée, le pigeonnier, le mémorial au major Radcliffe, le chalet du parc, les hêtres de l'allée centrale, le monument aux créateurs des promenades, le double bassin et ses fontaines, rien ne fut oublié pour faire de notre parc un jaillissement de lumière.



*Le parc de Sept Heures vu sous plusieurs angles  
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Cette description sommaire du feuillet de l'itinéraire n'est pas exhaustive.

Spa remporta le concours de la « Ville-Vacances » la mieux éclairée et pour clôturer cette saison riche en événements centrés sur la lumière, un grand bal *Nuit de la Lumière* jeta ses derniers feux dans la grande salle des fêtes du casino le samedi 7 octobre 1967.

L'Association Belge de l'Electricité, en accord avec la ville, organisa cette magnifique soirée sur le thème de la *Grande nuit de la lumière*. L'ambiance fut assurée par un orchestre bien connu à cette époque c'est-à-dire celui de Jo Carlier. Des vedettes de la chanson française dont Colette Renard se chargèrent de l'animation et le grand orchestre de Jo Carlier emporta tous les couples sur la piste de danse tard dans la nuit. En même temps, les spectateurs pouvaient se rendre compte des progrès réalisés en matière d'éclairage en flânant dans les allées de l'exposition *L'éclairage de 1900 à nos jours*. Un décor lumineux transfigura la grande salle. Une foule dense et joyeuse ainsi que de nombreuses personnalités constituèrent une célébration particulièrement brillante en clôture de *Spa Ville Lumière 1967*.

Monique Poncelet

Mes sources :

- Un album photos confié au Musée de la Ville par l'administration communale. Les photos sont en noir et blanc, mise à part l'une ou l'autre en couleur.
- Le fonds Body et la « Vie spadoise »
- Un merci tout particulier à Madame Fourneau du « fonds Body » pour la rapidité et la qualité de ses recherches.



*Le chalet du Parc (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*



## *Le forgeron et la rue Collin le Loup*

C'est déjà au 14<sup>ème</sup> siècle que l'on trouve trace dans le Spa embryonnaire de l'époque, du forgeron Collin dit le Loup; sa forge se trouvait sur l'emplacement actuel de l'ancien hospice Saint-Charles, rue Hanster. Les livres d'histoire nous disent qu'il fut un des tous premiers à boire l'eau de la source qui plus tard sera et est toujours notre "Pouhon", ce qui lui rendit la santé !

Après sa guérison, il fit construire une habitation privée près de la source en question, puis une auberge, car les visiteurs se faisaient de plus en plus nombreux pour venir goûter ce breuvage guérisseur. Sans le vouloir, Collin devint le fondateur du nouveau-Spa (quartier Pouhon, Marché, etc....) et le créateur de notre industrie hôtelière. Collin Leloup a été aussi le maillon fondateur à travers les siècles, d'une lignée ininterrompue de Leloup que l'on retrouve encore très nombreux aujourd'hui.

Citons-en quelques-uns, rien qu'au 17<sup>ème</sup> siècle : Gabriel : maître de forges, Jean-Louis : curé de Spa, Hubert dit "Le Cache": bourgmestre de la ville, Remacle, son fils et Antoine son petit-fils : tous deux célèbres illustrateurs d'ouvrages sur Spa et remplissant de hautes fonctions publiques.

On pourrait continuer longtemps, mais je laisse le loisir aux personnes intéressées de consulter les ouvrages que je donne comme première référence. Le parcours des Leloup est expliqué dans tous ses détails et comme il y a eu controverse à un moment donné<sup>41</sup> laissons aux professionnels de la chose ce qui leur appartient. Moi, je vais vous parler de l'histoire de la rue et de ses habitants.



(Coll. Privée)

<sup>41</sup> N.D.L.R. : voir à ce propos, *La fondation du Nouveau Spa par Collin Leloup. Réfutation* par A. Body. Tiré à part des *Cahiers Ardennais*, juin 1938

La rue Collin-Leloup possède une particularité, celle d'abriter sous son macadam et dans la totalité de son parcours, le ruisseau de Barisart. Ce dernier bifurque alors à droite de la Place Verte où il passait jadis sous la fontaine en pierre, qu'il alimentait d'ailleurs en eau<sup>42</sup>; passant ensuite juste à côté de la colonne Morris, il continue sa course souterraine vers le Parc de Sept Heures.

Voici une petite parenthèse concernant cette colonne Morris : se souvient-on encore qu'il y a 50 à 60 ans d'ici, douze de ses semblables se trouvaient disséminées dans toute la ville; à présent, il n'en reste que deux<sup>43</sup>.



*Pont Mindroz, maison Hopa au Vieux Spa par Joseph Body (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Au fil du temps, beaucoup d'appellations de rues et de lieux ont disparu et c'est dommage. En voici un seul exemple, avec un clin d'oeil : si vous vous trouvez rue de Barisart et désirez vous rendre à Creppe, vous empruntez la Promenade de Walque; n'était-ce pas bien plus sympathique jadis de dire qu'on prenait la Heid des Vaches en passant par le Bois Tchi-Tchi.?...!

Le "Pont Mindroz" lui, nous est heureusement resté; on a d'ailleurs donné son nom à la place située un peu plus bas en face du traiteur. Ce pont, qui a été immortalisé par plusieurs de nos peintres régionaux, se trouvait exactement du côté gauche en amont, en face d'où débouche la "Petite Ruelle du Pied du Thier", qui conduit aux escaliers menant à la rue de la Chapelle.

<sup>42</sup> Il en existe de fort jolies cartes-vues

<sup>43</sup> Un texte à ce sujet est en préparation

Faut-il rappeler aussi pour l'anecdote, que feu la sympathique société carnavalesque "Les Bobelurons" en 1951 avait intronisé ses premiers souverains "Jovial Bois-Bien" et "Jehanne du Pont Mindroz".

A environ 50 mètres plus haut dans la rue, il y a un peu plus de deux siècles, se trouvaient les bâtiments abritant un important élevage de moutons : c'était "La Bergerie du Grenadier" (entre les numéros 32 et 38 actuels). Un large pont portant le même nom, enjambait la rivière pour y accéder. Un herdier conduisait une partie du troupeau, tous les matins, paître dans les bois et les prairies avoisinant Barisart (probablement par l'actuel Chemin de la Herde)

Dans l'entre-deux-guerres, un quart des habitations environ étaient des "privées" et les trois autres quarts des commerces, ainsi que quelques ateliers d'artisans. Jugez-en : 5 épiceries et/ou fruits légumes, 2 boulangeries, 2 salons de coiffure hommes et 2 pour dames, une cordonnerie, une corsetterie aunages, 1 grossiste en eaux et bières, 1 ameublement, 1 électroménager, une seule boucherie à l'ancienne, chez Bray (actuel laboratoire Collard), 2 ateliers de maréchaux-ferrants, chacun dans une cour et aussi 2 ateliers de "bouveresses"<sup>44</sup> dont celui des soeurs Laurent, situé dans la maison de droite juste avant le viaduc; pendant de longues années, celles-ci ont loué à la SNCB, l'arche du pont contigu à leur atelier, afin d'y faire un immense séchoir ! N'oublions pas les 5 cafés-restaurants-pensions de famille dont "Le Rustique" (actuelle auto-école) avec sa très curieuse décoration intérieure, ainsi que la pension de famille "des Artistes" qui hébergeait dans une chambre garnie un personnage du folklore local "La Grande Augusta"; c'était une orpheline qui s'était sauvée de Prusse un peu avant la guerre de 1914. Très pauvre, mais très fière et ne mendiant jamais, pour subsister pendant la bonne saison, elle vendait des oranges qu'elle portait sur sa tête dans un grand panier rond et plat en osier et l'hiver, elle vendait des journaux à la criée.

Victor Paquay<sup>45</sup>, un de nos talentueux peintres spadois, dans les années 1920, en avait fait un grand et magnifique portrait; que j'ai encore pu admirer en 1995 chez sa belle-fille, décédée depuis. Qu'est donc devenu ce joli tableau ?

En 1925, au n° 25 (actuel fleuriste Toggaert) on trouvait domicilié le secrétaire communal de la Ville, M. Jacques Macquet, qui était déjà en poste depuis 1905. Pendant toute la guerre de 14-18, jour après jour, il tint secrètement un "journal de bord" de tous les événements, même anodins, qui s'étaient passés à Spa pendant cette triste période. En 1919, l'administration a fait publier officiellement ce texte sous le titre *Spa pendant la guerre 1914-1918* (274 pages) qui, aujourd'hui encore, est une rare et précieuse mine de renseignements pour tout qui s'intéresse à notre passé (en prêt à la Bibliothèque Communale).

---

<sup>44</sup> "bouveresse" terme wallon qui signifie toute femme qui lessive le linge

<sup>45</sup> Victor Paquay (Spa 1868-1938), peintre en bâtiments et artiste-peintre





*La Taverne Rustique (Coll. Privée)*

Pendant la période faste de la production des voitures des usines Impéria de Nessonvaux, un dénommé Lambert, qui avait son atelier dans la cour à côté du salon de coiffure Danielle, était le garnisseur attitré de la firme, pour les sièges de ces engins, la plupart luxueux. Il ne travaillait pratiquement que le cuir. Déjà avant 1914, "La Vierge Noire" de Verviers possédait une petite succursale de quartier (actuel n° 57, maison Lousberg). Une plus importante se trouvait rue Royale (actuel Bidule) Elle devint magasin privé vers 1920.



*(Coll. Privée)*

Et dans les années 30, c'est une coopérative socialiste qui ouvrit ses portes (actuel n° 13), mais avec l'arrivée des grandes surfaces, elle ferma définitivement boutique vers 1965.

Différents ouvriers des métiers du bâtiment s'y retrouvaient aussi et notamment trois maîtres-maçons dont l'un, plus important, s'appelait Heynen. En 1919, il avait été engagé avec plusieurs de ses ouvriers et quelques membres de sa famille, par un des entrepreneurs adjudicataires de certains travaux de reconstruction dans la ville de Visé, sinistrée par la guerre. Ils partirent plusieurs mois et commencèrent d'abord à gratter à la main des tas et des tas de briques et de matériaux récupérables, avant d'exécuter les travaux de reconstruction proprement dits.

L'un des fils, Hermès, géomètre, fut échevin des travaux de Spa sous la législature du bourgmestre Léonard. - C'est aussi un Heynen de cette famille qui fit construire en 1939, les habitations sociales de la cour qui porte son nom, rue de Barisart. C'est dans cette cour que se trouve une des dernières de nos glacières rescapées de l'époque qui s'appelait "belle"!



*A droite, L'hôtel-restaurant des Artistes (Coll. Privée)*

Sachez aussi, chers lecteurs, que, si la rue Collin-Leloup n'a jamais hébergé dans ses murs des gens devenus très célèbres, elle a quand même eu pendant plusieurs années, un champion national de lutte gréco-romaine toutes catégories c'était "Pottier-le-lutteur", mais ses amis l'appelaient "Constant le marin"!

Il habitait la maison où se trouve aujourd'hui le cabinet de radiologie. Bien que l'enseigne du magasin que son épouse y exploitait était "Epicerie du Coin", tout le monde disait "chez Pottier-le-lutteur".!

Pour terminer ce petit tour d'horizon, certes incomplet, de la rue Collin-Leloup, ainsi que de son titulaire, signalons encore que pendant très longtemps, à l'époque où la kermesse de septembre prenait ses quartiers sur la Place Verte, souvent le surplus des attractions et des roulettes s'installaient deci-delà dans la rue et la file se terminait juste après l'arche du pont donnant Place de l'Abattoir, où venait trôner le magnifique manège aux chevaux de bois qui avait comme nom "Polleur" et qui offrait toujours le premier tour gratuit à tous les enfants du quartier.



*Le « Polleur », place de l'Abattoir (Coll. Privée)*

Tout ceci paraît bien lointain et parfois même en partie oublié, mais c'est cela le temps qui passe pour faire place au temps d'aujourd'hui qui n'a vraiment plus la même histoire...!

Monique Caro-Harion

#### Bibliographie

*Histoire et Bibliographie* par Albin Body, 1902. Tome 2.

Recherches généalogiques de M. Georges Heuse

*Rues et Promenades de Spa* par G. Jacob. Edition Culture et Civilisation., 1945-80

*Connâître Spa "Les Cours"* n° 5 - Edition Comité Culturel, 1994

*Circuit Promenade*, 1996 Spa d'antan

*Guide des professions et commerces de Spa* - Edition. Lasalle Liège 1928

Divers témoignages.



## ***Double gagnant***

Depuis l'année dernière, le Musée de la Lessive occupe ses nouvelles installations de la rue Hanster. Ce voisinage nous a donné l'idée de proposer aux touristes et autres visiteurs potentiels un billet combiné pour la visite des deux musées. Au prix de 5€ (au lieu de 7€ pour le cumul des entrées individuelles), ce ticket permet ce double accès sans limite dans le temps. Une bonne façon de découvrir des collections somme toute complémentaires, puisqu'il s'agit des deux facettes de la villégiature spadoise.



\*  
\* \*

### *Du fond de nos réserves*

Voici deux photographies d'un même objet acquis récemment. Il s'agit d'une pièce métallique en forme de cône tronqué dont les dimensions sont : 6 cm de haut pour un diamètre de 6,5 cm à la base et de 5,5 cm pour la partie supérieure et un poids de 1.375 gr.



Le haut de la pièce est percé d'un trou concave (Ø 17 mm, profondeur 3 mm) où se niche l'inscription *Casino de Spa*. Il s'agit plus que probablement d'une matrice emboutisseuse, mais quel était le produit fini (bouton, ...) ? Nous faisons appel à votre mémoire pour déterminer l'utilisation de cet objet.